

qu'elle appartenait à la tribu de Juda et par l'*Onomasticon* d'Eusèbe qu'elle était située dans la région d'Eleuthéropolis, peut-être au nord-ouest de Beit-Djibrin (Eleuthéropolis), au nord-est de Lachis, à l'endroit appelé par les croisés *Blanche garde*, aujourd'hui Tell es-Safiéh¹.

C'est à Lobna que Sennachérib apprit que l'armée de Tharaka, roi d'Éthiopie, était proche. Dans ses inscriptions, il ne nomme point ce roi éthiopien, mais il nous explique bien pourquoi la Bible parle du roi d'Éthiopie et non du roi d'Égypte, en nous disant que le roi de Méroé, c'est-à-dire de Kousch ou d'Éthiopie, était dans cette expédition le principal personnage, et que ce furent ses archers, ses chevaux, ses chars contre lesquels il eut à combattre. Le successeur de Sennachérib, Assaraddon, fit la guerre à ce même roi. A cette époque, ce dernier n'était plus seulement roi d'Éthiopie, mais il était devenu aussi roi d'Égypte. Assurbanipal le nomme Tar-qu-u². Sur les monuments hiéroglyphiques, il s'appelle Teharka.

D'après M. de Rougé, la dynastie de Sabacon, à laquelle appartient Tharaka, était « la descendance d'un rameau thébain, détaché du tronc à la suite de quelque révolution que nous ne pouvons pas encore préciser et qui avait implanté au fond de la Nubie la langue, les mœurs et la religion de la mère-patrie³. »

Les commencements de Tharaka sont encore obscurs.

¹ Frz. Delitzsch, *Comm. über Jesaja*, p. 361. La plupart des géographes prennent Tell es-Safiéh pour Mizpéh, Alba Specula. — M. Oppert croit que Lobna est Péluse, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1^{re} partie, 1869, p. 556-557.

² G. Smith, *History of Assurbanipal*, cylindre A, col. 1, l. 52, 85, 113, p. 15, 19, 22, etc.; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 203; 2^e édit., p. 326, 338.

³ *Étude sur les monuments du règne de Tahraka*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, novembre 1872, p. 11.

C'est le troisième roi de la dynastie éthiopienne, mais il n'était héritier direct ni de Schabak, le premier roi, ni de Schabatak, le second. Il s'empara par la force du trône des pharaons, après n'avoir régné d'abord que sur l'Éthiopie; il offre les monuments qu'il élève, à Ammon, en récompense de ce qu'il l'a fait monter sur le trône d'Horus; le nom de l'Égypte est mentionné par lui, au milieu de ses conquêtes, sur les murailles mêmes des temples thébains⁴.

Il nous a laissé également le souvenir de ses victoires en Asie. « La statuette de Tahraka, que possède le Musée du Caire, dit M. de Rougé, est couverte à sa base, par les cartouches des peuples qu'il avait vaincus... Ce sont les *Sasu*, Arabes; les *Heta*, ou Syriens du nord, *Aratu*, *Aradus* la phénicienne, *Kati*, les Phéniciens, *Assur*, son principal ennemi, et même *Naharain* ou la Mésopotamie. Il n'est pas dans l'habitude des Égyptiens de consigner sur leurs monuments des victoires imaginaires; ils se contentent de taire leurs défaites. On a donc ici la preuve certaine des victoires de Tahraka contre les Assyriens... La célèbre campagne où il délivra Ézéchias, en faisant reculer précipitamment le roi d'Assyrie, paraît avoir précédé son intronisation comme roi d'Égypte, car le comput officiel de ses années ne commence, dans ce pays, qu'en 692 avant Jésus-Christ, d'après le témoignage très certain de la chronologie des Apis. A ce moment, le livre des Rois² ne le nomme pas *pharaon*, il le qualifie simplement *Mélek Kuš*, roi de Cousch³. »

Il s'est fait représenter sur un bas-relief de Thèbes frappant des prisonniers assyriens⁴.

¹ Voir encore d'autres preuves dans M. de Rougé, *Étude sur les monuments de Tahraka*, p. 14.

² II (IV) Reg., XIX, 9.

³ E. de Rougé, *Étude sur les monuments de Tahraka*, p. 13.

⁴ Voir ce bas-relief dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. II, p. 367. Son portrait est reproduit, *ibid.*, p. 368.

Il paraît avoir joui longtemps du fruit de ses victoires, car ce n'est que vers 670, la 23^e année de son règne, qu'Assaraddon envahit l'Égypte. L'expédition de Tharaka, d'après les données égyptiennes, « dut avoir lieu vers l'an 701, c'est-à-dire sept ou huit ans avant le commencement de son comput chronologique comme roi d'Égypte¹. » Cette date est précisément celle que nous avons donnée plus haut, d'après les monuments assyriens, pour la date de la campagne de Sennachérib contre Ézéchias.

L'arrivée de l'armée de Tharaka en Palestine ne fit qu'augmenter, dans le roi d'Assyrie, le désir d'en finir promptement avec Jérusalem par la voie des négociations. Il renvoya à Ézéchias le Rabsacès, porteur d'un second message, mais sans pouvoir pourtant se résoudre à lui faire des concessions.

Le roi d'Assyrie s'efforçait de persuader au roi de Juda que sa confiance en Dieu était vaine, parce qu'aucun peuple n'avait été délivré de ses mains par l'intervention de ses dieux. Outre quelques-unes des villes conquises dont il parlait dans son premier message, il en nomme de nouvelles : Gozan, Haran, Réseph, Éden, Télassar².

¹ E. de Rougé, *Étude sur les monuments de Tahraka*, p. 16.

² Is., xxxvii, 2. Nous avons déjà rencontré ailleurs plusieurs de ces noms. Sur Haran, voir t. I, p. 448; sur Gozan, voir t. III, p. 563-564. Réseph était une ville de Mésopotamie plusieurs fois mentionnée dans les textes cunéiformes sous la forme Ra-sa-ap-pa, au milieu d'autres villes de Mésopotamie, Nisibe, Arrapha et Amid; ou bien avec Arrapha, Isan et Gozan. Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 167. Voir aussi notre t. III, p. 631, etc. — Éden est nommée sous la forme Adennu, *Inscription de Salmanasar à Khurkh*, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 8, col. II, l. 88; Sayce, dans les *Records of the past*, t. III, p. 99; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 172-173. Télassar, *Tul-As-su-ri*, « Colline d'Assur, » était située dans la Babylonie, d'après ce qu'on peut conclure d'une inscription de Théglathphalasar III, qui nous apprend qu'il y offrit un sacrifice au dieu babylonien Mardouk (Mérodach) et qui paraît la placer non loin de Babylone. Schrader, *Die Keilin-*

Isaïe rassura Ézéchias contre les menaces du roi d'Assyrie : « Voici ce que dit Jéhovah, Dieu d'Israël : « La prière » que tu m'as faite sur Sennachérib, roi d'Assyrie, je l'ai » exaucée. » Voici la parole que Jéhovah a dite sur lui : « ... Qui as-tu insulté et qui as-tu blasphémé? Contre » qui as-tu élevé la voix et porté les yeux? Contre le Saint » d'Israël... C'est pourquoi je mettrai un cercle à tes na- » rines et un mors à tes lèvres¹, et je te ramènerai par le » chemin par lequel tu es venu... » Voici ce que dit Jéhovah du roi d'Assyrie : « Il n'entrera point dans cette ville, il » n'y lancera aucune flèche, il ne se présentera point contre » elle; il s'en retournera par le chemin par lequel il est » venu; il n'entrera point dans cette ville, dit Jéhovah². »

Sennachérib ne commença ja mais en effet le siège de Jérusalem. Après avoir rapporté le discours d'Isaïe à Ézéchias, le texte sa cré ajoute simplement : « Et il arriva cette même nuit qu'un ange de Jéhovah sortit et tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp des Assyriens, et quand on se leva le matin, ce n'étaient que des cadavres. Et Sennachérib partit, s'en alla et s'en retourna, et il se tint à Ninive³. »

Hérodote confirmé à sa manière le désastre de l'armée assyrienne. Voici ce qu'il raconte :

« Après Anysis, un prêtre de Vulcain, nommé Séthos, monta, à ce qu'on me dit, sur le trône. Il n'eut aucun égard pour les gens de guerre et les traita avec mépris,

schriften und das alte Testament, p. 203-204; 2^e édit., p. 327. P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, *Annales*, ligne 176, p. 30-31; *Platteninschrift von Nimrud*, II, ligne 26, p. 50-51. Voir aussi *Inscriptions d'Assaraddon*, col. II, l. 23, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 45; Talbot, dans les *Records of the past*, t. III, p. 413. Prisme hexagone, col. 16, ligne 23. Cf. notre t. I, p. 492.

¹ Voir plus loin, Figure 10, p. 96.

² II (IV) Reg., XIX, 20-33.

³ II (IV) Reg., XIX, 35. Le texte sacré ne dit pas si l'armée de Sennachérib était encore à Lobna.

comme s'il eût dû n'en avoir jamais besoin. Entre autres outrages, il leur ôta les douze aroures de terre que les rois, ses prédécesseurs, leur avaient donnés à chacun par distinction : mais, dans la suite, lorsque Sanacharib, roi des Arabes et des Assyriens, vint attaquer l'Égypte avec une armée nombreuse, les gens de guerre ne voulurent point marcher au secours de la patrie. Le prêtre, se trouvant alors fort embarrassé, se retira dans le temple, et se mit à gémir devant la statue du dieu, sur le sort fâcheux qu'il courait risque d'éprouver. Pendant qu'il déplorait ainsi ses malheurs, il s'endormit, et crut voir le dieu lui apparaître, l'encourager et l'assurer que, s'il marchait à la rencontre des Arabes, il ne lui arriverait aucun mal, et que lui-même il lui enverrait du secours. Plein de confiance en cette vision, Séthos prit avec lui tous les gens de bonne volonté, se mit à leur tête et alla camper à Péluse, qui est la clef de l'Égypte. Cette armée n'était composée que de marchands, d'artisans et de gens de la lie du peuple : aucun homme de guerre ne l'accompagna. Ces troupes étant arrivées à Péluse, une multitude prodigieuse de rats de campagne se répandit la nuit dans le camp ennemi et rongea les carquois, les arcs et les courroies qui servaient à manier les boucliers ; de sorte que, le lendemain, les Arabes étant sans armes, la plupart périrent dans la fuite. On voit encore aujourd'hui, dans le temple de Vulcain, une statue de pierre qui représente ce roi, ayant un rat sur la main avec cette inscription : *Qui que tu sois, apprends, en me voyant, à respecter les dieux*¹. »

Hérodote n'est pas d'accord, pour les détails, avec la Bible, mais on ne peut nier qu'il ne rapporte le même fait en le défigurant. Nous ignorons, du reste, de quelle manière l'ange exterminateur fit périr les Assyriens. Il en est

¹ Hérodote, II, 141, traduction Larcher, édition de 1802, t. II, p. 116-117.

qui pensent que ce fut par une peste surnaturelle, comme le dit Josèphe¹. De quelque façon que Dieu ait exterminé les ennemis de son peuple, ce qui est certain, c'est que la ruine de l'armée de Sennachérib fut un grand miracle².

Sennachérib garde le plus profond silence, dans ses Annales, sur les causes de son retour à Ninive et sur la manière dont il l'effectua, confirmation indirecte mais très significative du désastre qui anéantit son armée.

Une autre confirmation indirecte de l'échec de Sennachérib nous est fournie par les inscriptions assyriennes. Vers cette époque, ses expéditions militaires sont interrompues, quoique les Élamites ravagent les frontières méridionales de l'Assyrie. Il est peu vraisemblable qu'ils eussent eu tant d'audace, si la puissance de Sennachérib n'avait pas été en ce moment ébranlée³.

« Sennachérib, roi d'Assyrie, dit l'historien sacré, re-

¹ Josèphe, *Antiq. Jud.*, X, II, 5. — « Qu'il nous soit permis de faire remarquer ici, dit M. l'abbé Darras, que, dans le langage de l'Écriture, la mention de l'ange exterminateur implique d'ordinaire l'idée de la peste. » *Histoire générale de l'Église*, t. III, p. 48, note. Cf. I Par., XXI, 14-15.

² Larcher, qui avait nié ou au moins atténué le miracle, dans la première édition de sa traduction d'Hérodote, se rétracta plus tard et il donne de sa rétractation les raisons suivantes : « Je trouve [cette opinion d'une peste naturelle] non seulement dénuée de vraisemblance, mais encore absolument fausse. 1° Dans les environs de Péluse, il n'y avait pas d'eaux stagnantes, par conséquent point d'émanations putrides qui pussent corrompre l'air et altérer la santé des Assyriens. 2° Supposé qu'il y en ait eu, comment auraient-elles pu causer la mort, en trois jours, à 185,000 hommes ? Il aurait fallu pour cela un miracle, au moins aussi grand que celui que rapporte l'Écriture. En cherchant à décréditer les Livres Saints, on tombe, sans s'en apercevoir, dans des absurdités révoltantes. » *Histoire d'Hérodote*, 1802, t. II, p. 477. La première raison donnée par Larcher n'est pas vraie, s'il s'agit de Péluse, où il y a, en réalité, des marécages, mais elle l'est, s'il est question de Lobna en Palestine. Quant à la seconde raison, elle est inattaquable.

³ G. Smith, *Assyria*, p. 125 ; Budge, dans les *Records of the past*, t. XI, p. 46.

tourna à Ninive et y demeura. Et pendant qu'il adorait Nisroch, son dieu¹, dans son temple, Adramélech et Sarsar, ses fils, le tuèrent à coups d'épée, et Assaraddon, son fils, régna à sa place². »

Ce qui est raconté dans la première partie de ce passage est confirmé par les textes assyriens, mais a été souvent mal compris, à cause de la concision du récit. Plusieurs ont cru que Sennachérib n'avait plus fait de guerre après son expédition désastreuse en Palestine. Il y en a même qui ont soutenu qu'il avait péri peu de temps après son retour à Ninive³. Ce sont là autant de fausses interprétations du récit biblique. Sennachérib vécut encore environ dix-huit ou dix-neuf ans après son échec⁴. Les désastres qu'il avait essuyés en Palestine l'avaient rempli d'une telle terreur qu'il ne porta plus ses armes dans l'ouest, malgré son honneur qu'il avait à venger, « Jamais le vaincu... ne revint sur les bords de la Méditerranée, » dit M. Oppert⁵ ;

¹ Sennachérib paraît avoir eu une dévotion particulière à Nisroch, ce qui nous explique pourquoi le texte sacré l'appelle particulièrement, *son dieu*. — On lit, d'après M. Budge, dans une inscription de Sennachérib (qu'il n'indique pas d'ailleurs d'une manière précise) : « Par les oreilles ouvertes que le dieu Nisroch m'a données. » Budge, dans les *Records of the past*, t. xi, p. 46 ; mais comme nous le dirons, p. 63, et note 2, le nom de Nisroch n'a pas été retrouvé en Assyrie.

² II (IV) Reg., xix, 36-37 ; Is., xxxvii, 37-38.

³ C'était là l'interprétation générale des commentateurs, avant les découvertes assyriologiques. Il est dit, Tobie, i, 24, au sujet de Sennachérib : *Post dies quadraginta quinque occiderunt regem filii ipsius*. On avait cru qu'il fallait compter ces quarante-cinq jours à partir de son retour de Judée, mais il faut les compter à partir de la spoliation de Tobie, racontée dans les versets précédents. Frz. Delitzsch, *Commentar über Jesaias*, p. 271 ; C. Gutberlet, *Das Buch Tobias*, in-8°, Munster, 1877, p. 83.

⁴ Cf. J. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 238. La campagne contre Juda eut lieu en 701 et il mourut en 681. Voir l'Appendice IV, t. III, p. 638.

⁵ *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, 1869, t. VIII, 1^{re} partie, p. 559.

mais, s'il se rendit à Ninive, comme nous l'apprend la Bible, d'accord avec l'assyriologie, il n'y resta pas cependant immobile. Il enregistre encore dans ses Annales cinq expéditions militaires, grandes et petites, toutes dans la direction du nord, de l'est ou du sud¹. Toutefois elles furent comme non avenues pour les Asiatiques occidentaux qu'elles n'intéressaient en aucune façon, puisqu'il n'osa plus marcher contre eux. Plusieurs de ces guerres eurent lieu contre la Babylonie, contre Nabousoumiskoum, fils du roi Mérodach-

¹ George Smith suppose que Sennachérib fit de 694 à 690 une autre campagne dans l'Asie occidentale. Il s'appuie sur les passages suivants :

- 1.... marche d'une armée....
- 2... leur grand tribut.....
- 3... ils apportèrent. Kapan...
- 4.... place des trésors d'elle...
- 5... reine d'Arabie et les dieux d'elle...
- 6.... pendants d'oreilles, pierre....
- 7.... parfums abondants....
- 8... et rois, yeux de...
- 9.... emportèrent ces villes....

G. Smith, *From broken Memorial Tablet*, dans *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxiv, p. 136-137. Cf. p. 68 ; *History of Sennacherib*, p. 137-138. — On lit aussi sur les prismes A et C d'Assaraddon, col. II :

- 55... Adumu, la ville forte d'Arabie,
 - 56... que Sennachérib, roi d'Assyrie,
 - 57... le père qui m'a engendré, avait prise
 - 58.... et ses dieux
- col. III, 1... en Assyrie.
2.... avait emporté, etc.

Id., *The Assyrian Eponym Canon*, Cylindre d'Assaraddon, Extract xxxv, p. 137. Cf. *History of Sennacherib*, p. 138-139 ; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 40 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 130. — Plusieurs tablettes d'Assurbanipal, K 3405 et K 3087, parlent aussi de la campagne de Sennachérib contre Hazaël, roi d'Arabie. H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 36-41. Mais si Sennachérib retourna en Arabie, il ne reporta plus ses armes en Phénicie ni en Palestine.

Baladan, que Sennachérib prit vivant dans la bataille¹.

Les textes d'origine assyrienne sont muets sur la nature de la mort de Sennachérib, peut-être à cause du parricide qui mit fin à ses jours², mais les abrégiateurs de Bérose et la *Chronique babylonienne* parlent comme la Bible. « Le 20 *tebet*, dit la *Chronique*, Sennachérib, roi d'Assyrie, fut tué dans une révolte par son fils; [vingt-quatre] ans, Sennachérib avait régné sur l'Assyrie³. » Le prisme de Nabonide publié par le P. Scheil en 1895, dit de Sennachérib : « Quant au roi d'Assyrie, ... son fils, issu de son cœur, le tua deses armes⁴. »

Les abrégiateurs de Bérose ont conservé les noms défigurés des assassins du roi. Alexandre Polyhistor nomme « Ardumusanus, » c'est-à-dire Adramélech, comme meurtrier de Sennachérib⁵; Abydène mentionne aussi « Nergilus, » qui fut tué par son frère « Adramélus, » lequel fut tué lui-même par son frère « Axerdis » (Assaraddon). Il n'est pas douteux que Nergilus ne soit Sarasar. Ce dernier mot

¹ *Prisma-Inschrift*, col. vi, lignes 6-8, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 108-111.

² Fox Talbot, qui a publié dans les *Records of the past*, t. III, p. 103-124, deux inscriptions d'Assaraddon, pense que la première contenait le récit du meurtre de Sennachérib, dans une partie qui est perdue. — Sur l'assassinat de Sennachérib d'après les documents cunéiformes, voir J. Halévy, *Recherches bibliques*, p. 445-449.

³ J. Oppert, *Chronique babylonienne du Musée britannique*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, avril-juin 1887, t. xv, p. 266. Voir la traduction de cette *Chronique* à la fin du volume, Appendice I, col. III, lignes 34-35.

⁴ Fr. V. Scheil, *Inscription de Nabonide*, tirage à part du *Recueil des travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XVIII, in-4°, Paris, 1895, col. I, lignes 33-41, p. 3 et 30.

⁵ « Pendant les neuf dernières années de son règne, dit G. Smith, Sennachérib demeura à Ninive, où il bâtit un palais pour son fils, Assur-munik ou Assur-mulik, probablement l'Adramélek du livre des Rois, qui était devenu l'héritier du trône après la mort de son fils aîné, Assur-nadin-sum, 694 avant Jésus-Christ. » *Assyria*, p. 125.

est un nom raccourci, dans lequel le non divin est supprimé comme cela arrive aussi quelquefois en hébreu.

Nous en avons en assyrien bon nombre d'exemples : *Habal-usur*, « (Dieu), protège le fils; » *Nasir-habal*, « (Dieu), protège le rejeton; » *Balat-su-usur* (Baltasar), « (Dieu), protège sa vie; » *Irib-ahi*, « (Dieu) a augmenté les frères, » etc.¹. Seulement à cause du polythéisme de la religion assyrienne, nous ne savons pas ordinairement en pareil cas quel est le nom de dieu qui est sous-entendu. Le nom conservé par Abydène nous le révèle ici, c'est Nergal, en sorte que le nom complet, dont le premier élément nous a été conservé dans la *Chronique* d'Eusèbe et les deux derniers dans la Bible, était *Nergal-sar-usur* « Nergal, protège le roi. » C'est un nom semblable que les Grecs ont altéré sous la forme si connue de Nériglissor. Le fils parricide, on le voit, fut loin de réaliser la prière que renfermait son nom.

Le nom de Nisroch, dans le temple duquel Sennachérib fut assassiné, n'a pas été rencontré dans les textes assyriens. On a supposé que ce dieu était désigné par l'idéogramme BIT. A, dont le second signe a quelquefois la valeur syllabique *ruk*, ce qui amenait à conclure qu'il est ajouté comme complément phonétique à BIT pour en déterminer la prononciation Nis-ruk. M. Schrader a interprété d'abord Nisruk par « le distributeur de grâces, le donateur, » de la racine *surak*²;

¹ Voir encore d'autres exemples, donnés par M. E. Schrader dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XXVII, 1872, p. 154-156.

² E. Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 167; Id., *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 205-206. Dans la 2^e édition de ce dernier ouvrage, p. 239, M. Schrader regarde la forme Nisroch comme corrompue et il propose de lire : (le dieu) Assur, au lieu de Nisroch; il se fonde sur la leçon des Septante : *Μεσεράχι*, qu'il corrige en *Ἀσσορα(χι)*. Josèphe *Ant. Jud.*, X, 1, 5, édit. Didot, t. I, p. 369, donne la leçon : *Ἀράσχι*. M. J.

et M. Oppert, par « celui qui associe, celui qui renoue les liens du mariage¹. » On croit communément aujourd'hui que Nisroch est une forme altérée.

Les fils dénaturés ne jouirent pas du fruit de leur crime; ils furent obligés de s'enfuir en Arménie et d'abandonner le trône à leur frère Assaraddon². L'histoire confirme encore ici la Bible.

« Sennachérib peut être regardé comme le type du monarque oriental³. Tous les vices qui caractérisent les despotes de l'Orient, l'orgueil, l'arrogance, la cruauté et la soif du pouvoir étaient poussés chez lui à l'extrême : il n'avait pas le génie de Sargon, son père, dont le caractère et le règne rappellent Darius, fils d'Hystaspe; il ressemblait plutôt à

Halévy, *Recherches bibliques*, p. 444, lit : Nusku. Le problème n'est pas encore résolu.

¹ *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 339. Sur le dieu Nisroch, voir aussi Fr. Lenormant, *La Magie chez les Chaldéens*, p. 149; cf. Fr. Hommel, *Die semitischen Völker*, in-8°, Leipzig, 1883, p. 509.

² II (IV) Reg., XIX, 37.

³ Par un hasard singulier, le testament de Sennachérib nous a été conservé. C'est le plus ancien testament connu. Le texte original en a été publié dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 16, n° 3. Il fait d'Assaraddon, son fils, qui devait être son successeur, son principal légataire. En voici la traduction : « Moi, Sennachérib, roi des nations, roi d'Assyrie, j'ai donné des chaînes d'or, des provisions d'ivoire, une (coupe) d'or, des couronnes et des chaînes, toutes les richesses, dont il existe des monceaux, le cristal et autres pierres précieuses et les pierres d'oiseaux, un *manéh* et demi, deux *kibi* et demi, selon leurs poids, à Assaraddon, mon fils, qui a depuis été nommé Assur-ebil-mukin-abal, selon mon désir; le trésor du temple d'Amuk et de (Nabu-) irik-erba, *ka-nu-ur-a-ni*, (les harpistes) de Nébo. » H. Sayce, dans les *Records of the past*, t. I, p. 136; Budge, *The history of Esarhaddon, son of Sennacherib, king of Assyria, B. C. 681-668, translated from the cuneiform inscriptions upon cylinders and tablets in the British Museum collections, together with original texts, grammatical analysis of each word, explanations of the ideographs by extracts from the bi-lingual syllabaries and lists of Eponyms*, in-8°, Londres, 1880, p. 14-15.

Xerxès... Son portrait a été tracé en quelques traits vifs et fidèles dans les beaux passages des livres des Rois et d'Isaïe... Son règne violent et cruel eut la fin qu'il méritait, dans la mort qui lui fut donnée par la main de ses propres enfants¹. »

¹ G. Smith, *Assyria*, p. 126.